

NOTES ET INFORMATIONS

A propos du chat domestique comme réservoir de *Trichinella spiralis*. — De retour après une année d'absence pour un voyage d'études, je trouve, dans le n° 4 du tome VI des *Annales de Parasitologie humaine et comparée* (1^{er} octobre 1928), une note de W.-A. Riley sur le chat domestique comme réservoir naturel de trichinose. L'auteur insiste sur le fait que tous les auteurs (il cite Neveu-Lemaire, Brumpt, M.-C. Hall) ne disent rien sur la trichinose spontanée du chat et sur le rôle du chat comme réservoir de trichinose ; à Saint-Paul (Minnesota), il se procure plus facilement des trichines chez les chats que chez les porcs. Une enquête faite par lui à Saint-Paul a montré, parmi les chats vagabonds, une infestation de 12 p. 100 et même de 25 p. 100. Toutefois, Riley n'indique pas le pourcentage des porcs infestés de la même localité ; il signale simplement une infestation plus forte parmi les chats que parmi les porcs.

Des faits analogues ont déjà été constatés en Europe. Ainsi Fröhner et Zwick (*Organenkrankheiten*, I, 1915, p. 588) écrivent : « Les trichines se trouvent chez les hommes, les porcs, les sangliers, les chiens, les chats », etc. D'après Hutyra et Marek (II, 1920, p. 935), « les trichines ont été trouvées chez le porc, le sanglier, le rat, la souris, le chien, le chat, le renard », etc.

Ces derniers auteurs citent Hjortlund (*Ztschr. für Fleischhygiene*, XXIII, 1913, p. 350) qui, en 1913, a trouvé au Danemark 2 p. 100 des chats infestés et seulement 0,4 p. 100 des chiens, et qui affirme que dans sa région la trichinose du chat et du chien est beaucoup plus fréquente que celle du porc.

L.-G. Neumann, dans son excellent livre, *Parasites et maladies parasitaires du chien et du chat*, Paris, 1914, décrit avec détails la trichinose spontanée du chien et du chat (p. 128). Il cite Tempel, entre autres, qui à l'abattoir de Chemnitz (Saxe), pendant dix ans (1897-1906), constate que la trichinose musculaire des chiens abattus est 38 fois plus fréquente que celle des porcs. Dans le livre de Neumann, on trouve aussi les symptômes de la trichinose spontanée du chat (p. 129).

Les auteurs de ces trois traités insistent, comme Riley, sur le fait que la trichinose des carnivores (chien et chat) est beaucoup plus fréquente que celle du porc.

En Roumanie, il n'existe pas encore d'étude systématique sur la fréquence de la trichinose chez le chat, mais l'infestation de cet animal a été déjà démontrée par Ciurea en 1913 (cité aussi par Neumann, *loco*

citato, p. 129). Elle doit être assez fréquente si on tient compte du pourcentage des porcs infestés (0,096 p. 100 à Bucarest et 0,158 p. 100 à Chisinau pour cinq années, 1924-1928).

Sur 24 chats non vagabonds, autopsiés par nous pour diverses causes dans notre laboratoire, nous avons trouvé 2 chats infestés de trichines, il y a quelque temps.

Quoique Riley ne nous dise pas quel est le pourcentage des porcs infestés dans sa région, les traités précités nous indiquent que la trichinose du porc est beaucoup plus fréquente en Amérique: 2-8 p. 100, dans quelques villes même 10-14 p. 100, d'après v. Ostertag. Si le pourcentage des chats infestés de trichinose relaté par Riley paraît très élevé, il est néanmoins proportionnel à celui des porcs américains.

C. CERNAIANU (Chisinau, Roumanie).

Métacercaire de Nephrocephala. — J'ai récemment décrit (1929, p. 76-84, fig. 2-7) (1), sous le nom de « *Metacercaria: Distoma celomatoplocion* n. sp. », une larve trouvée par Théodore Monod au Cameroun dans des kystes fixés au péritoine d'un *Heterotis niloticus* (Ehrenberg), poisson d'eau douce de la famille des *Osteoglossidæ*.

Ayant examiné à nouveau cette larve, j'ai reconnu qu'il s'agissait de la métacercaire de *Nephrocephala sessilis* T. Odhner (1902, p. 27-29) (2) trouvé adulte par T. Odhner (3) dans l'œsophage d'un *Crocodilus nilo-*

(1) *Faune des Colonies Françaises*, tome III, fasc. 2, 1929.

Dans ce même travail, j'ai également décrit un *Distoma protopteri* n. sp. juv. de l'intestin spiral d'un *Protopterus annectens* Owen, de Kousseri (Cameroun). H.-A. Baylis (lettre personnelle) a attiré mon attention sur la ressemblance de ce distome avec *Heterorthis crumenifer* H.-A. Baylis 1915, de l'intestin de *Protopterus ethiopicus* Heckel du lac Victoria (Uganda).

Il est certain que mon *D. protopteri* est un *Heterorthis*; cependant le seul exemplaire à ma disposition étant immature et en mauvais état, j'ai préféré considérer *D. protopteri* mihi comme une sp. inquir.

Les matériaux du Cameroun que j'ai examinés montrent qu'au point de vue helminthologique, la faune de ce pays ne peut être séparée de celle du bassin du Haut Nil (Soudan et Uganda).

(2) ODHNER a écrit « *Nephrocephalus* » mais, en raison de l'étymologie du mot, l'on est obligé d'écrire correctement *Nephrocephala* (comme il faut écrire *Bothriocephala*, *Sphyriocephala*, *Acanthocephala*, etc...); « *cephalus* » n'a jamais signifié « tête » en latin et κεφαλή, substantif féminin, ne peut se transcrire que par « *cephala* ».

La terminaison « *cephalus* » correspondrait au grec κέφαλος, substantif masculin, qui désigne un poisson (comme en latin *cephalus*).

Nephrocephala a été employé comme nom de sous-genre pour des cercaires d'Echinostomides, par Diesing (1858); selon la loi de priorité, il faudrait rejeter *Nephrocephalus* Odhner 1902, devenu *Nephrocephala* et adopter *Opisthophallus* Baer 1923, synonyme.

STILES et HASSALL (*Index-Catalogue, Trematoda*, 1908, p. 321, note a) ont émis l'opinion que *Nephrocephala* 1858 (sous-genre), ne devait pas être considéré comme « préoccupant » *Nephrocephalus* 1902.

L'application stricte des règles de la nomenclature obligerait à désigner le *Nephrocephala* d'Odhner, Meisinger, J.-G. Baer, Wedl et moi-même sous le nom d'*Opisthophallus bagri-incapsulatus* (Wedl, 1861).

(3) *Öfersigt af Kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar*, 1902, n° 1.

ticus Laurenti, du Nil, au Soudan, et retrouvé aussi au Soudan chez le même hôte par Fr. Werner. La métacercarie récoltée par Monod présente, lorsqu'elle est tirée de son kyste, exactement l'aspect extérieur de l'adulte figuré par Karl Meistinger (1911, p. 290, fig. 1-2) (1), d'après un des spécimens rapportés par F. Werner, dont il a donné la description. L'anatomie et l'histologie de la métacercarie d'*Heterotis* obligent à admettre l'identité avec le *Nepthrocephala* de *Crocodilus*. Il n'y a pour moi pas de doute que *Distoma bagri-incapsulatum* Wedl, 1861 (2), métacercarie de kystes péritonéaux d'un *Bagrus* (poisson d'eau douce de la famille des *Siluridae*), appartient à la même espèce. Rappelons que l'adulte a aussi été récolté au Soudan par P.-A. Chappuis et décrit sous le nom d'*Opisthophallus fuhrmanni* J.-G. Baer (1923, p. 339-344, fig. 1-4) (3) comme provenant d'une antilope : *Hippotragus bakeri* Heuglin.

Il n'y a aucun doute, dit T. Odhner (1926, p. 6) (4) qu'il s'agit d'une erreur d'étiquette ; c'est d'autant plus évident que des helminthes de crocodile se trouvaient dans la collection récoltée par P.-A. Chappuis au Soudan.

Le genre *Odhneriotrema* Travassos, 1928 (5) [type *O. microcephala* (Travassos, 1922), de l'œsophage de *Caiman sclerops* Gray, au Brésil] est extrêmement voisin de *Nepthrocephala-Opisthophallus*, à tel point que Travassos (1922) avait d'abord considéré comme un *Nepthrocephala* l'espèce dont il fit le type d'*Odhneriotrema*.

Au point de vue systématique, Odhner (1902, p. 42) a envisagé la création, pour *Nepthrocephala*, d'une sous-famille parallèle aux *Clinostominae*. Jean-G. Baer (1923, p. 343) a considéré *Opisthophallus* comme appartenant aux *Harmostominae* ; G. Witenberg (1928, p. 246) (6) n'a pas donné d'opinion et a seulement indiqué qu'*Opisthophallus* présentait des homologues avec *Harmostoma* et *Glaphyrostoma*, avec *Urotocus* et *Leucochloridium* et surtout avec les *Clinostomidae*.

Travassos (1929, p. 333-334, 369-370) a adopté la sous-famille des *Nepthrocephalinae* (comprenant *Nepthrocephala* et *Odhneriotrema*) qui entre avec les *Clinostominae* dans la famille des *Clinostomidae* Lühe, 1901 [Odhner, 1902, *sensu*].

Il est, selon moi, certain que le groupe *Nepthrocephala-Odhneriotrema*, à poche du cirre très volumineuse, à réseau lacunaire très étendu et en relation avec le système excréteur, à métacercarie enkystée chez les poissons d'eau douce, doit être complètement séparé des *Harmostomidae*, avec lesquels, malgré quelques analogies dans la topographie des organes, il n'a aucune parenté directe tant au point de vue structural qu'au point de vue du cycle évolutif.

Robert-Ph. DOLLFUS.

(1) *Arbeiten Zool. Inst. Univ. Wien.*, XIX, 2 (1911), p. 289-296, fig. 1-4.

(2) *Sitzungsber Akad. Wiss. Wien.*, XLIV, I Abt., 1861.

(3) *Revue suisse de zool.*, XXX, n° 13, 1923.

(4) *Arkiv för Zoologi*, 18 A, n° 20, 1926.

(5) *Mem. Instit. Oswaldo Cruz*, XXI, 2, 1929.

(6) *Zoolog. Jahrb. Abt. System.*, LI, 1925.